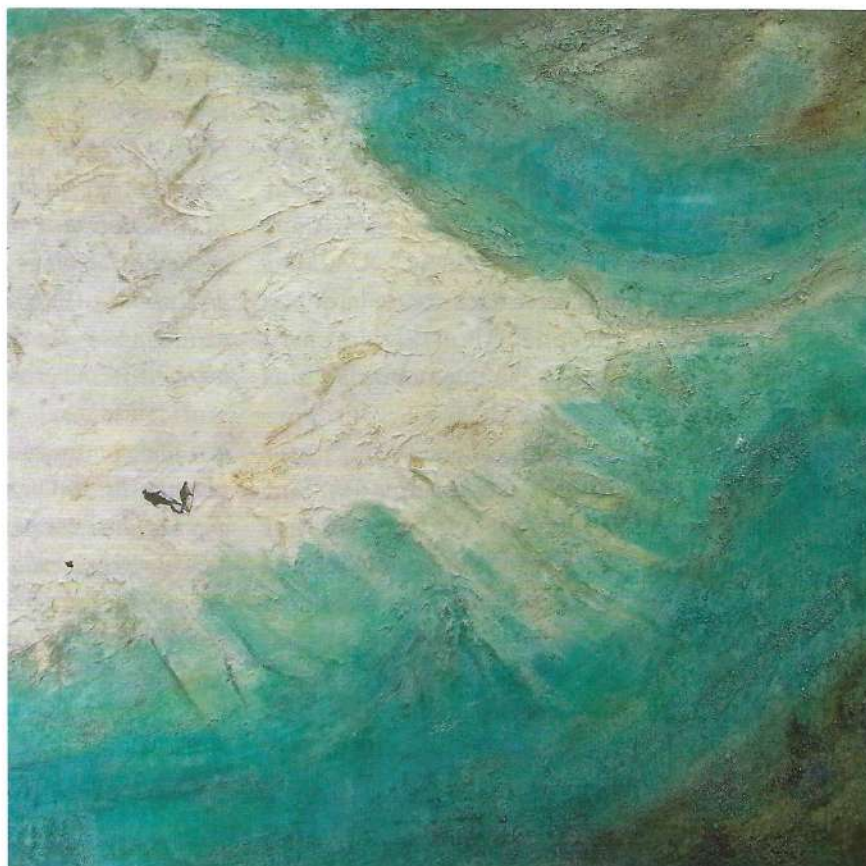


# Migrations, destinations...



*Debout, 2017, 60x60 cm*

Instabilité mais beauté du mouvement quant au pas en avant.  
Réponse volontaire et dynamique à la quête solitaire.  
Appel à se laisser habiter par le chemin plutôt que par le but.



Éliane Monnier

**A**u-dessous de ce tableau et des suivants, sont résumées en trois lignes quelques pensées brutes et ouvertes de l'artiste Éliane Monnier sur ce thème qui l'habite: l'exil. Et les six toiles réunies dans ces pages faisaient partie de sa récente exposition Destinations, qui a interpellé de nombreux visiteurs dont nous sommes. Visiteurs, vous et moi qui, à notre tour, pouvons «cheminer» avec nos propres réflexions. C'est ce que nous allons faire plus loin non sans avoir, auparavant et brièvement, présenté l'auteur et sa technique.

Très jeune, Éliane Monnier est attirée par les activités créatrices et les voyages, notamment vers l'Afrique où elle fait un premier séjour au Tchad à dix-huit ans. Par la suite, c'est en Afrique du Sud qu'elle s'initie à l'aquarelle. De 2002 à 2008, lors d'un séjour missionnaire familial de six ans au Mozambique, elle ressent un intense besoin de peindre pour digérer et exprimer ses émotions devant tant de différences culturelles et, avec au cœur, tant de sentiments contradictoires. En 2014, elle crée l'Atelier du Baobab pour aider les personnes



*Seul, 2017, 80x80 cm*

Sa vie dans un simple bagage. Les solitudes ne sont pas toutes pareilles.  
Devenir sans cesse. Foi dans un possible malgré et contre tout.  
Le voyage peut se faire sans grandes distances.

*intéressées à laisser tomber leurs barrières au moyen de cours, de randos croquis et de carnets de voyages. Enfin, en juin 2016, elle obtient le diplôme M-Art (Dessin et peinture) après un travail conséquent sur la problématique revenant en boucle dans son esprit: l'exil! Désormais, et laissant sa profession d'infirmière, Éliane Monnier pratique son art comme indépendante dans le canton de Vaud, où elle habite.*

*Sans doute parce que ses ancêtres ont vécu des déracinements choisis ou imposés, l'actualité*

*migratoire marque et interroge profondément notre artiste. Aussi tout simplement parce que la migration, qu'on trouve déjà au début du récit biblique, est inhérente à la nature humaine. En fait, l'homme n'a cessé et ne cesse de migrer pour des raisons diverses: survie, curiosité, conquête, recherche, etc. Autant d'expériences explorées par les tableaux d'Éliane Monnier à partir des notions suivantes: déchirement, perte, dépouillement, violence, insécurité, déracinement, inconnu, humilité, quête, liberté, marche, dépendance, espérance...* ➔



*À l'orée, 2017, 100x100 cm*

Monde inconnu, espéré, rêvé. Aussi source d'angoisse.

Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre.

«Si vous pouviez le dire avec des mots, il n'y aurait aucune raison de le peindre.» (E. Hopper)

*Pour traduire au mieux ces multiples sentiments, plusieurs essais ont été nécessaires. C'est ainsi qu'Éliane a renoncé à l'aquarelle, à l'acrylique et au pastel, trop lisses à son goût quant à la rugosité qu'elle ressent dans l'exil. Bien que ces scènes ne décrivent pas directement des drames aigus, les matériaux utilisés conviennent bien aux atmosphères restituées: terre, sable, végétaux séchés, petits bouts de papier encollés, le tout accompagné de pigments naturels qui sont un écho d'une part aux peintures rupestres et, d'autre part, aux murs*

*de vigne de chez elle (Lavaux) où elle puise parfois son inspiration.*

*Accentué par le choix du format carré qui évoque autant la stabilité que la fragilité, chaque œuvre de cette série nous rend presque acteurs en son sein tout en nous laissant l'apprécier à une juste distance. Ni optimisme ni pessimisme, mais un réalisme quasi muet et humble. Écoutez d'ailleurs l'artiste résumer son travail: «Cette écriture tout en rythme et épaisseur me permet une expression brute de*



*Terre battue, 2017, 80x80 cm*

Une personne, multiples facettes.  
 Une foule, multiple reflet.  
 Rester perméable, solidaire, humain.

*«Un jour vient où,  
 à force de raideur,  
 plus rien  
 n'émerveille,  
 tout est connu,  
 la vie se passe à  
 recommencer.  
 C'est le temps de  
 l'exil, de la vie sèche,  
 des âmes mortes.  
 Pour revivre, il faut  
 une grâce, l'oubli de  
 soi ou une patrie.»*

Albert Camus

*mes sentiments. Mais, en fait, je ne suis arrivée qu'au balbutiement de ma démarche. Des ouvertures sont là qui n'attendent qu'à pouvoir s'ouvrir davantage.» N'est-ce pas ce qu'écrivait déjà l'Ecclésiaste: «Toutes choses sont en travail au-delà de ce qu'on peut dire; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.» (1:8)?*

*Pour notre part, nous sommes particulièrement sensibles à cette humilité qui est au départ de tout vrai cheminement spirituel,*

*car la migration la plus prometteuse se situe surtout à ce niveau.*

*Avec la parole de Dieu, et en considérant notre vie passée ou présente, on ne peut que s'humilier, en effet, en entendant le prophète Ésaïe nous dire: «Nous étions tous errants. Chacun suivait sa propre voie. Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.»*

*Et, lorsque nous osons sortir des sentiers battus d'une religiosité confortablement mondaine, ➔*



*Les pèlerins, 2017, 80x80 cm*

Exil: fluidité des mondes, porosité des frontières.  
Se frotter aux différences aiguise ses perceptions.  
Partir pour mieux revenir?

*n'est-il pas salutaire de nous découvrir vulnérables alors que tombent les fausses sécurités? Réalisant alors que, n'étant pas de ce monde, mais au contraire (comme l'écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux) «des étrangers et des voyageurs sur la terre», entendons-nous cette invitation pressante à entamer le chemin du retour qu'est toute authentique conversion?*

*Tel est l'appel de l'amour du Père qui, bien souvent, retentit dans nos déserts et nos exils. Et lorsque enfin, dans une vraie humilité, nous*

*recevons en plein cœur la révélation de notre errance et de la grâce infinie qui nous est faite, c'est le demi-tour et un nouveau départ possible dans la joie et la reconnaissance. Le grand penseur Gustave Thibon a très bien décrit cela: «La reconnaissance renverse le mouvement du temps, boucle le cercle et rend la durée à l'éternité. Chercher un sens à la vie, c'est chercher notre origine. Le grand, l'unique voyage, est un voyage de retour.» Ce qui nous rappelle l'enfant prodigue qui avait tant erré dans les chemins de perdition et dont le retour si attendu*



*La coquille, 2017, 80x80 cm*

Voir comme un enfant, se laisser surprendre, s'émerveiller.

Se contenter d'être.

Une coquille, un moïse, sécurité et confiance.

*par le père se transforma en une grande fête, faible image de celle du ciel quand un seul pêcheur choisit ce chemin de retour qu'est la repentance.*

*Ainsi, comme l'exprime notre artiste tant dans ses tableaux que dans sa réflexion, laissons-nous habiter d'abord par le chemin avant le but. Et pensons précisément à ce que Jésus, notre Sauveur et Seigneur, a dit de lui: «Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi.»*

*Et, lorsque ainsi l'Éternel devient mon berger ici-bas, je ne manque de rien. C'est ce que nous dit le Psaume 23 en poursuivant:*

*«Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles (ce qu'évoque bien le tableau final ci-dessus), il restaure mon âme. Il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom [...]. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et je reviendrai dans la maison de l'Éternel pour la durée de mes jours.»* 